

LA SURVIE DES CLUBS PASSERA PAR LES BÉNÉVOLES

Théo Hanosset, artiste au service du rugby

Actif dans le domaine artistique, ce joueur, entraîneur et bénévole au ROC Ottignies a permis d'améliorer la communication visuelle du club.

● Olivier TALMAS

Joueur, entraîneur et bénévole au sein du Rugby Club Ottignies, Théo Hanosset met ses connaissances artistiques au service du ROC. « Mon activité principale a toujours été celle de joueur », explique le jeune homme de 23 ans qui a étudié à La Cambre (Bruxelles). « Cette école d'art m'a demandé beaucoup d'exigences mais tous mes week-ends restaient consacrés au rugby. Je m'investissais toujours autant dans le club où j'étais présent quasi tous les jours, et je me suis spontanément intéressé au coaching. Pendant plusieurs années, j'ai également participé aux stages d'été « Sébastien Guns » où je coachais les enfants et je m'occupais de leurs activités artistiques. »

Comme dans toutes les disciplines sportives, le bénévolat a pas mal évolué. « On n'est plus dans la même dynamique et je pense qu'on a presque atteint la limite. Notre rôle est plus complexe qu'il y a quinze ans car le rugby va tendre vers un statut de semi-pro d'ici cinq ou dix ans. Déjà maintenant, on en demande de plus en plus aux bé-



Le coaching fait partie des nombreuses activités de bénévole dont s'occupe Théo Hanosset.

névoles alors que nos moyens financiers sont limités. Certains sont là depuis longtemps, des parents qui se sont investis, et on les retrouve surtout en EDJ. On essaye de mettre des jeunes à leurs côtés pour les aider et prendre le relais un jour. »

Notre interlocuteur s'est aussi mouillé dans la communication et notamment dans la confection d'affiches pour les événements organisés par le club. « Dans le cadre

de mon cursus scolaire, j'ai suivi quelques cours de graphisme. J'ai donc décidé d'approfondir afin de proposer une communication visuelle au club, un aspect qu'il fallait absolument développer depuis la remontée en D1 car 3/4 des clubs se situent dans le bassin Brabant-Bruxelles. J'ai donc commencé à faire des affiches afin de

donner une meilleure image du club et d'attirer plus de spectateurs. Ça demande du temps car n'ayant pas été formé, j'ai tout appris de mon côté, mais ça nous a déjà permis d'attirer 500 personnes pour un match. Ce sont de bons souvenirs. » ■



AVANT DE LIRE

La crise sanitaire n'épargne pas le sport. La fermeture des buvettes et l'interdiction d'organiser des activités lucratives risquent de mettre à mal les finances des clubs. Dans ce cadre, plus que jamais, les bénévoles ont un rôle à jouer dans la survie des clubs. Nous partons à leur rencontre.

Côte d'Ivoire et balle pelote

L'histoire d'amour entre Théo Hanosset et le rugby n'est pas que sportive, elle est aussi humaine. Il s'est notamment rendu en Côte d'Ivoire il y a presque trois ans. « Avec mon équipier, Alexandre Garcia, nous avons accompagné Sébastien Thirion (éducateur spécialisé jouant désormais à Boitsfort) qui y a suivi un stage dans un centre de réinsertion pour jeunes. Il était également question d'initiation au rugby. Nous y avons réalisé deux films documentaires et on a appris beaucoup de choses en peu de temps. »

Et il n'y a pas que le rugby. Après avoir bossé entre autres sur le cyclisme dans le cadre de ses études, il s'attaque désormais à la balle pelote. « Étant devenu artiste plasticien dans le domaine vidéo, je travaille sur un documentaire consacré au club d'Ottignies afin de faire connaître l'héritage culturel de la ville. » O.T.

Il a (presque) tout connu au ROC

Théo Hanosset a découvert l'ovale à 5 ans. « Mon père a joué son petit rôle car il a évolué au ROC jusqu'à l'unif, m'a entraîné chez les jeunes et a aussi lancé la première équipe féminine du club. Un jour, j'ai dû entendre qu'il en parlait. Mes parents, qui étaient séparés, voulaient que je pratique une activité sportive et j'ai directement accroché au rugby. C'était pour moi un repère sécurisant car j'habitais à la fois Ottignies et Nivelles, et j'allais jouer au même endroit chaque semaine. » En tant que coach, celui qui réside désormais à Bruxelles, s'est occupé de U12 et des U14. « Comme joueur, je suis désormais



Souvenir de 2004 : Théo (debout à gauche) à côté du vice-président Luc Van Wiele et avec son papa (à droite) comme coaches.

coincé entre l'équipe première et celle de développement dont je suis l'un des entraîneurs car je me remets d'une blessure. »

Des souvenirs se sont forgés à tous les étages. « Tout joueur passé par l'école des jeunes vous parlera des tournois à Carcassonne. Ma deuxième année en U15 fut une année clé car on rivalisait avec tout le monde et je suis devenu plus athlétique avec Marc Delreux comme coach. Je me suis fait beaucoup d'amis du temps de l'académie. En seniors, il y a eu la remontée en D1 avec Sébastien Guns et Denis Eppe puis l'arrivée de Philippe Caloni qui a apporté une autre dimension tactique. » ■ O.T.